



Georges Faust

A la réunion de Finhaut, M. le Président rappelait la perte que la Société avait faite de M. G. Faust, qui pendant 25 ans s'est dévoué à la Société, d'abord comme bibliothécaire, puis comme secrétaire-caissier et caissier. Nous voulons retracer en quelques lignes la carrière de ce collègue, auquel tous ceux qui l'ont connu ont gardé un souvenir ému.

Georges Faust est né le 8 février 1856, à Rapperswil, l'antique et pittoresque cité, un des joyaux du lac de Zurich. Il était fils de Joseph Faust, instituteur à Rapperswil et d'une mère fribourgeoise. La famille était nombreuse, les traitements des instituteurs plus que modestes alors : il fallait de bonne heure songer à quitter le nid familial. Il alla d'abord à Genève, en 1871, où il fit un apprentissage de droguerie ; de là il se rendit à Paris où il fut employé comme garçon de laboratoire, puis comme commis dans plusieurs pharmacies importantes de la capitale, chez MM. Ferrand, Durozier, qui apprécièrent bien vite sa vite intelligence, ses aptitudes spéciales, son zèle et son activité. La mort de sa mère, en 1880, le rappela en Suisse.

Il fut d'abord commis-pharmacien à Fontaine, Val de Ruz, où, grâce à son talent musical, il remplissait, à côté des fonctions d'organiste de la chapelle catholique, celles de directeur d'un petit orchestre qu'il avait fondé.

Bientôt il vint à Lausanne comme commis-assistant à la pharmacie de l'Hôpital — dirigée alors par M. Klunge — d'où il suivait les cours de l'Ecole de pharmacie de l'ancienne Académie dont il obtint le diplôme de pharmacien en 1885. Bientôt après, la mort prématurée de M. Gustave Muller, à Sion, lui permit d'acquérir cette pharmacie qu'il dirigea avec le talent et le soin qu'il apportait à tous ses devoirs.

M. Faust entra dans la Murithienne à la réunion de St-Luc, le 19 juillet 1887 et fut nommé bibliothécaire le même jour. Il

conserva ces fonctions jusqu'en 1899 où il fut nommé secrétaire-caissier, double poste qu'il occupa pendant cinq ans, après lesquels il garda celui de caissier, qu'il conserva jusqu'en 1911, montrant dans ces diverses tâches un zèle et un dévouement persévérants.

Bien rares ont été les réunions de la Murithienne où l'on n'a pas eu le plaisir de voir cette figure franche et joyeuse.

Nous ne saurions mieux terminer cette notice qu'en citant la fin de l'article nécrologique publié par le Nouvelliste valaisan, le 31 août 1916:

« Pharmacien instruit et minutieux, M. Faust était la probité, « la droiture même. Sa franchise et sa loyauté étaient connues de « tous. Le mensonge lui était intolérable et quiconque s'en rendait « sciemment coupable était à jamais coulé dans son opinion. »

« Sous des dehors parfois assez rudes, il cachait une âme fine, « sensible, et un cœur d'or. Nul ne saura tous les services discrets « qu'il a rendus, et il le faisait avec tant de simplicité, de naturel « et parfois de finesse de procédés que le bienfait passait in- « aperçu. »

« Sans doute, depuis quelques années, la maladie s'était abat- « tue sur ce tempérament robuste et avait jeté comme un voile « sur son existence et ses belles qualités; mais tous ceux qui l'ont « connu dans la maturité de l'âge n'oublieront jamais cette figure « énergique, ce regard pénétrant et droit, tout pétillant d'intel- « ligence. »

« Musicien et botaniste de talent, il était très estimé dans les « sociétés où il savait se rendre utile et dont il était le boute-en- « train par sa gaité, sa verve caustique qui ne tombait jamais dans « la vulgarité. »

R. I. P.
